

ANNE-CÉCILE LACOSTE

Au-delà des vagues



GOSPEL
Mag



Anne-Cécile Lacoste

Au- delà des vagues

Gospel Mag

Sites web : gospelmag.fr • lacoste.vip

Corrections et relecture : Violaine Theurelle

Couverture et mise en pages : Marcel Dijkman

Crédits photos : © Nuno Cardoso, © Anne-Cécile Lacoste,
© Bastien Lacoste, © Daniela Plà, © Sasha Specker,
© Thomasfotomas, © unsplash.com, © Marcel Dijkman

Portrait d'Anne-Cécile Lacoste : © Laura Taccani

À propos de l'auteur

Née en 1982, Anne-Cécile Lacoste est originaire d'Arcachon. Véritable passionnée de l'océan, elle a construit sa vie autour du surf et du bodyboard qu'elle enseigne maintenant sur la côte landaise.



Elle a toujours été aventurière et amoureuse de la nature. Le monde la fascine et éveille sa curiosité. Elle a passé un grand nombre d'années à voyager à travers le monde (Costa Rica, Brésil, Vénézuéla, Porto Rico, Australie, Hawaï, Indonésie) pour ses compétitions, mais aussi pour le plaisir de connaître d'autres cultures qui lui ont beaucoup appris et, bien sûr, pour admirer des paysages tous plus beaux les uns que les autres.

Elle a eu le privilège de représenter son pays au-delà des frontières en remportant de belles victoires (championne du monde et d'Europe 2015 amateur, championne de France six années consécutives).

Et c'est à travers toutes ces expériences qu'elle a fait la plus belle rencontre, celle qui a totalement transformé sa vie : Jésus. Ce jour-là, sa vie a changé et tout a vraiment pris son sens.



« Comment allier sa passion et sa vocation ? Réponse dans ce fascinant témoignage d'une championne du monde qui n'a d'yeux que pour celui qui a remporté sa victoire : Jésus ! »

Raphaël Anzenberger, directeur de publication chez imagoDei.fr

« Qu'y a-t-il de commun entre Anne-Cécile, jeune championne de "bodyboard", et moi, senior très senior, que les vagues immenses dont elle se joue ferait fuir à toutes jambes ? L'essentiel. Le même Dieu, intervenu dans notre vie, lui le Vivant. J'ai vibré en lisant le récit-témoignage. J'ai reconnu et admiré l'inouïe diversité des manières de notre commun Seigneur. Il demande à l'un de renoncer à telle chose qui le captive, parce que c'est le meilleur pour cette personne. D'autres fois, sa pédagogie s'inverse. Il a intégré la passion sportive d'Anne-Cécile à sa relation avec elle : jusqu'à faire d'elle la championne du monde ! Il fait tout à merveille. »

Henri Blocher, théologien, élu personnalité évangélique de l'année 2018 par le magazine *Christianisme aujourd'hui* et auteur de *La foi et la raison*, Charols, Excelsis, 2015

« Anne-Cécile nous raconte avec fraîcheur et authenticité comment elle a pris la meilleure vague de sa vie ! »

Nicolas Blocher, auteur de *Une vie de défis*, Marpent, BLF, 2019

« **Trois choses** m'interpellent à la lecture du court témoignage d'Anne-Cécile, outre le bouleversement intérieur qu'a été sa découverte de Dieu. Il y a ce que l'on dit de Dieu, ce que l'on dit à sa place et ce que l'on entend directement de lui.

Ce que l'on dit de Dieu : c'est ce que son amie Mahalia partage de son expérience, sans pression et sans chercher à convaincre. Il y a là de la sagesse d'En-Haut et de la confiance en ce que l'on vit, laquelle devient preuve de vérité. La justesse de cette posture a été déterminante pour notre championne.

Ce que l'on dit à la place de Dieu : ce sont ces conseils stupides des personnes qui pensent ce qui est bon pour Anne-Cécile, au risque de la priver de ce qui fait sa vie. Quel est donc ce raccourci qui prétend que l'amour porté à Dieu interdit toute autre passion, laquelle serait une concurrence à Dieu. Il est heureux que Anne-Cécile n'ait pas écouté ces voix moralisatrices et castratrices.

Ce que l'on entend directement de Dieu : Anne-Cécile, dans sa foi naissante, s'est mise à l'écoute de Dieu dans la prière, établissant ainsi une relation intime et unique entre elle et le divin. Ce que l'on entend dans ces moments-là, sont des paroles personnelles, très personnelles. Cette écoute s'est faite également au travers de la lecture de la Bible. C'est là où le chrétien puise l'essentiel de ce dont il a besoin pour vivre à fond ses découvertes spirituelles. »

Éric Denimal, journaliste écrivain, auteur notamment de *La Bible pour les Nuls*, Paris, First, 2016

« Le témoignage d'Anne-Cécile Lacoste est vraiment réjouissant et porte à l'action de grâce. Il est aussi très instructif, car il nous montre deux dimensions complémentaires de la conversion : elle se caractérise habituellement par un moment de grâce bien repérable ; mais elle est aussi constituée par une succession d'étapes, en amont et en aval, dont chacune a son importance. D'une étape à l'autre, Anne-Cécile a été conduite par une boussole : la paix intérieure.

Cet itinéraire nous montre aussi comment Dieu peut libérer un cœur de tout souci de gloire humaine. Et ceci est un encouragement pour chacun de nous ! »

Étienne Grenet, prêtre du diocèse de Paris

Auteur de *Unité du «je» psalmique*, Paris, Cerf, 2019

« Nous sommes peut-être sans le savoir, champions du monde dans un domaine qui, sans doute, n'est tout simplement pas encore homologué. Pour Anne-Cécile Lacoste, son domaine, c'est le bodyboard, vraie discipline sportive. Son témoignage nous entraîne depuis les hauteurs des vagues jusqu'au vrai besoin du cœur... de la création au Créateur. Tout y est : amour de Dieu, humilité, repentance, pardon des péchés, nouveau départ, désir de servir et se laisser conduire par ce Dieu qui a un plan pour chacun de nous. Et dans le domaine du merveilleux et de la grâce, disons-le, c'est quand même Jésus le champion toutes catégories ! »

Élie Jalouf, pasteur

« À l'heure où les priorités de ce monde et la reconnaissance purement humaine peuvent nous envahir et prendre une place considérable, Anne-Cécile nous rappelle, par son témoignage, l'importance de l'attachement à Dieu dans ce bas monde. En effet, comme elle le mentionne si bien : « Notre valeur, ce n'est pas le monde qui nous la donne, mais Dieu ». C'est un bel exemple de foi chrétienne, dont la priorité reste avant tout de servir son Dieu. »

Sara Jalouf

« Le témoignage d'Anne-Cécile Lacoste est une source d'encouragements et d'inspiration. Il dépeint un portrait juste de qui est Dieu et de quelles sont ses intentions vis-à-vis de chacun d'entre nous. Cette histoire est un véritable appel à regarder Dieu tel qu'il est vraiment et non au travers de ce que nous pensons déjà savoir de lui. En parcourant ce livre, j'ai été amenée à non seulement redécouvrir l'amour de Dieu d'une façon simple et profonde, mais aussi à avoir un regard différent sur moi-même et sur le monde. Jésus s'est manifesté de façon significative dans la vie d'Anne-cécile Lacoste. Que ce témoignage puisse, comme il l'a fait pour moi, susciter en vous le courage et le désir de recevoir l'amour de Jésus-Christ et vous donner un avant goût de ce qu'il veut accomplir à la fois en vous et au travers de vous. »

Méliné Kinossian, missionnaire à Los Angeles

« Avec Au-delà des vagues, Gospel Mag nous offre un récit lumineux, celui d'une surfeuse et bodyboardeuse douée qui pressent devant la beauté de l'Océan qu'un Dieu existe. Et qui le rencontre précisément dans ce milieu, par le témoignage d'une amie réunionnaise bodyboardeuse et d'un missionnaire de Christian Surfer. Mais l'histoire ne s'arrête pas à la nouvelle naissance d'Anne-Cécile. Elle se poursuit avec ses luttes : doit-elle ou non renoncer à sa passion pour Dieu ? Je vous laisse découvrir la réponse en citant néanmoins une des belles convictions qui l'habite : "Notre valeur, ce n'est pas le monde qui nous la donne, mais Dieu. J'insiste là-dessus, car le fait que je sois championne du monde ne fait en rien de moi quelqu'un de plus important. Cela m'a amené sur un chemin qui est le même pour quiconque croit en Jésus et veut le suivre. Nous avons la même identité, celle que Jésus nous a donnée par son sang." »

Merci Anne-Cécile et Gospel Mag ! »

Étienne Lhermenault, premier président du Conseil national des évangéliques de France (CNEF)

« Attention, une vague d'amour s'apprête à se déferler sur vous. À prime abord, sa profondeur et son immensité vous feront peut-être peur, mais dès que vous commencerez à la surfer, vous serez transportés par une joie et une liberté de taille océanique ! »

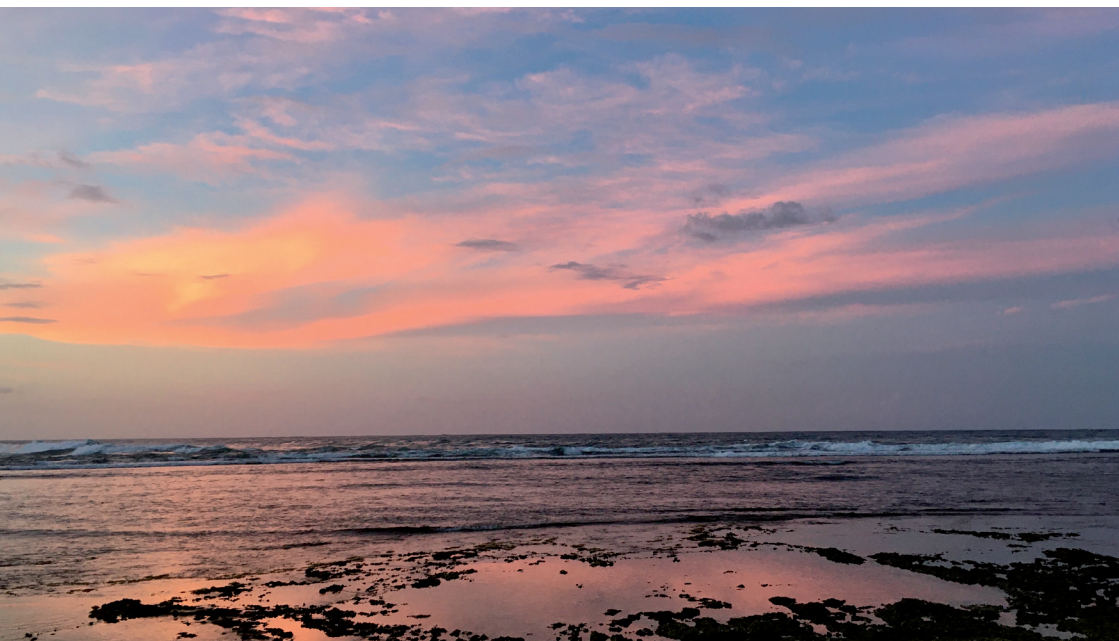
Samuel Plante, Sam'Parle

« Anne-Cécile Lacoste est uneoureuse du monde, de ses étendues et de ses paysages. C'est aussi une chasseuse de houle de talent. Durant de nombreuses années, elle a vécu pour la glisse et la compétition. Pourtant, c'est sur une autre vague qu'elle a aujourd'hui choisi de surfer : celle de l'Amour de Dieu. Anne-Cécile nous parle ici de sa rencontre avec le Seigneur et nous livre le témoignage sincère et concret de sa conversion. Ce récit, touchant par sa simplicité, est celui d'une femme "ordinaire" avec qui l'on peut aisément s'identifier. "Tout par amour, rien par force", disait François de Sales. C'est aussi ce dont témoigne Anne-Cécile. Le Seigneur est venu à elle en douceur, sans la brusquer. Vague après vague, chamboulée par son Amour, Anne-Cécile se laisse guider dans les projets que le Seigneur a conçus pour elle. En toute confiance, elle s'abandonne : "Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance." (Jérémie 29.11) »

Olivier Theurelle, éducateur et passionné de surf

PRÉFACE

Pour certaines personnes, la complexité de l'univers conduit naturellement à reconnaître l'existence d'une intelligence créatrice. Pour d'autres, le chemin est plus difficile. La foi peut sembler irrationnelle, voire incompatible avec la raison.



Pourtant, la foi chrétienne ne demande pas de renoncer à réfléchir. Elle invite au contraire à rechercher la vérité. La foi d'Anne-Cécile, comme la mienne, ne repose pas sur une croyance aveugle, mais sur une conviction nourrie par une réflexion, une expérience personnelle et une confiance en Dieu. Si notre univers est régi par des lois physiques, nous pouvons également nous interroger sur l'existence d'un fondement objectif au bien

et au mal. Les valeurs morales ne sont-elles que le produit de nos préférences, ou renvoient-elles à une réalité qui nous dépasse ?

D'autres estiment que les découvertes scientifiques rendent la foi en Dieu inutile ou dépassée. D'autres encore pensent que la Bible et la science sont nécessairement incompatibles. Pourtant, une grande partie de ces tensions provient de notre manière de lire les textes bibliques. Comprendre leur genre littéraire, leur contexte historique et leur intention permet souvent d'éviter de faux conflits.

L'histoire du christianisme soulève également des questions légitimes. Les croisades, l'Inquisition, les guerres de Religion, les abus spirituels ou les scandales plus récents ont profondément marqué les consciences et discrédité, aux yeux de beaucoup, le message chrétien. Mais les fautes commises par ceux qui se réclament du Christ ne disent pas nécessairement qui est le Christ lui-même. Elles rappellent surtout combien l'être humain demeure capable du meilleur comme du pire.

Une autre question traverse les siècles : comment un Dieu juste et bon peut-il permettre la souffrance ? Cette interrogation est sans doute l'une des plus profondes que chacun peut être amené à se poser.



Enfin, beaucoup vivent sans vraiment s'intéresser à Dieu, ou choisissent de définir eux-mêmes leurs propres repères. Cette liberté peut sembler totale, mais elle conduit parfois à de nouvelles formes de dépendance, qu'elles soient matérielles, idéologiques ou personnelles.



Le christianisme affirme pourtant une réalité étonnante : Dieu n'est pas resté distant face à la souffrance humaine. En Jésus-Christ, il est venu partager notre condition, porter nos fautes et offrir le pardon. Le cœur du message chrétien est une rencontre avec un Dieu qui aime, qui sauve et qui appelle chacun à une vie nouvelle.

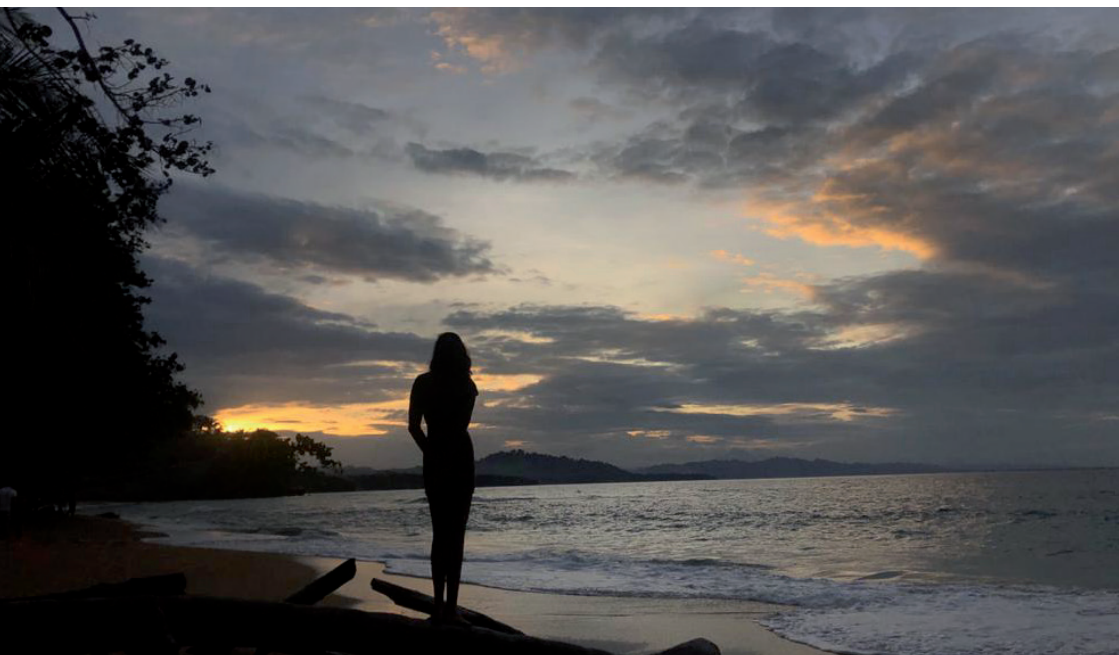
Le témoignage d'Anne-Cécile raconte le parcours d'une femme qui a découvert que la foi en Jésus-Christ transforme une vie.

Je vous souhaite une excellente lecture.

Marcel DIJKMAN

Témoignage

Anne-Cécile Lacoste



L'océan comme horizon

Je m'appelle Anne-Cécile Lacoste et je suis née en 1982 à Arcachon, en Gironde. Mes parents sont des amoureux de la mer et j'ai grandi près de ce lieu merveilleux qu'est l'océan.

Mon frère et moi passions tout notre temps libre à courir sur la plage, à construire des cabanes avec du bois flotté et à jouer dans les vagues, pendant que nos parents nous regardaient et contemplaient



la mer. C'était simple et bon. Depuis toute petite, je ressens une profonde liberté face à l'immensité de l'océan.

L'envie de surfer nous est venue naturellement. Dès nos premières vagues, mon frère et moi sommes tombés amoureux de la glisse. Cette passion a peu à peu façonné ma vie, jusqu'à devenir mon métier.

Elle m'a aussi ouvert le monde. Les voyages, les compétitions, les cultures rencontrées et les paysages découverts ont nourri mon goût de l'aventure. Dans l'eau, je vivais des sensations intenses : l'attente, l'engagement, la peur parfois, puis la joie de se laisser porter par une vague. L'océan était à la fois mon terrain de jeu, mon école et mon horizon.

Je suis profondément reconnaissante envers mes parents pour l'amour, le foyer et la qualité de vie qu'ils nous ont offerts. Grâce à

eux, mon frère et moi avons pu construire nos rêves. Ils restent pour moi des exemples et une source d'inspiration.

Ma famille n'était pas chrétienne. Pourtant, devant la beauté de la nature et l'amour qui m'entourait, j'ai toujours cru qu'il existait quelqu'un ou quelque chose au-dessus de nous. Avec mon cœur d'enfant, je disais simplement merci.



La Bible dit que Dieu nous connaît dès le sein maternel et que rien de notre vie ne lui échappe (Psaume 139.13-16). Je ne le savais pas encore, mais cette parole allait éclairer mon histoire.

Bien plus tard, après mon baptême, ma maman m'a appris que mon arrière-grand-mère était chrétienne évangélique. Lorsqu'elle était enfant, elle l'entendait prier dans sa chambre. Cette découverte m'a profondément émue. La courte invitation de Paul — « Priez sans cesse » (1 Thessaloniens 5.17) — prenait pour moi un visage, une histoire et une transmission. Merci, mon Dieu, et merci à ma chère et courageuse arrière-grand-mère.

À 17 ans, j'ai aussi eu la grâce de rencontrer celle qui allait devenir ma meilleure amie, Mahalia. Cette bodyboardeuse réunionnaise aimait l'océan autant que moi, mais je percevais chez elle quelque

chose de plus : une lumière, une douceur, une paix. Elle était chrétienne et vivait avec Dieu une relation intime, très différente de l'image que je me faisais de la religion.



Mahalia lisait la Bible à côté de moi, priait matin et soir et parlait avec Dieu comme si cette relation était l'essentiel de sa vie. Elle n'a jamais cherché à me convaincre. Elle vivait simplement sa foi et son amour pour Jésus près de moi. Après avoir prié pour moi pendant

quinze ans, elle a été, je crois, l'une des personnes les plus heureuses lorsque j'ai enfin donné ma vie à Jésus.

Entre la prière discrète de mon arrière-grand-mère et la présence fidèle de Mahalia, je distingue aujourd'hui comme un fil qui traversait mon histoire. À l'époque, je n'en avais pas conscience. Je voyais seulement que la foi de mon amie produisait une paix que je ne trouvais nulle part ailleurs.



Avec le recul, je peux dire que Jésus était près de moi depuis le début. Je le pressentais dans la beauté de la création et dans l'amour de ceux qui m'entouraient, sans encore savoir le reconnaître.

J'ai pourtant mis beaucoup de temps à lui faire confiance. Je suis volontaire et déterminée, mais ces qualités me conduisaient aussi à avancer seule. Je voulais tout accomplir par mes propres forces et mon travail. Si je réussissais, j'étais fière de moi ; si j'échouais, je pensais devoir faire davantage. Toute ma vie reposait sur mes épaules.

Je croyais que Dieu m'observait de loin, sans intervenir, parce que je n'étais pas assez bien pour mériter son attention. Il me semblait inaccessible. Pourtant, c'est d'abord à travers ce que j'aimais le plus qu'il s'est révélé à moi : l'océan, les lumières majestueuses, les voyages,

les rencontres, les sensations intenses et les défis de la compétition. Peu à peu, j'ai compris qu'il n'était pas loin. Il était tout près.

Chaque lumière sur l'eau, chaque paysage qui m'arrêtait dans ma course et chaque rencontre inattendue devenaient pour moi des signes de sa bonté. Je ne connaissais pas encore le visage de ce Dieu que je remerciais, mais mon cœur commençait à reconnaître sa présence.



La rencontre qui a tout changé

Après de nombreuses expériences, belles et douloureuses, tout a réellement changé au Costa Rica. J'y ai rencontré Barrett Cruce, un pasteur américain engagé avec sa famille dans une mission auprès des surfeurs.

À ce moment-là, je traversais une profonde crise intérieure. Une relation amoureuse m'épuisait et mon avenir professionnel me paraissait sans perspective. Je n'avais plus de projet ni de direction. J'avais la sensation de me noyer, sans savoir comment m'en sortir ni vers qui me tourner.

Barrett avait perçu ma détresse. Il m'a invitée à l'une des réunions qu'il organisait dans un skatepark face à la mer, construit pour les enfants. J'y suis allée désespérée, en me disant que je n'avais plus rien à perdre.



Cette première écoute de l'Évangile m'a bouleversée. Les paroles ne restaient pas à la surface : elles atteignaient quelque chose de profond en moi. C'était douloureux, mais plus j'écoutais, plus je sentais qu'un chemin s'ouvrait.

Je portais même la culpabilité d'être triste. En regardant autour de moi, je prenais conscience de tout ce que j'avais reçu : ma famille,

mon frère, mes amis, les occasions et les protections qui avaient jalonné ma vie. Pourtant, rien de ce que j'essayais de construire ne parvenait à combler le vide en moi. La joie et la foi des personnes présentes m'ont profondément touchée alors que je restais enfermée dans ma propre détresse.

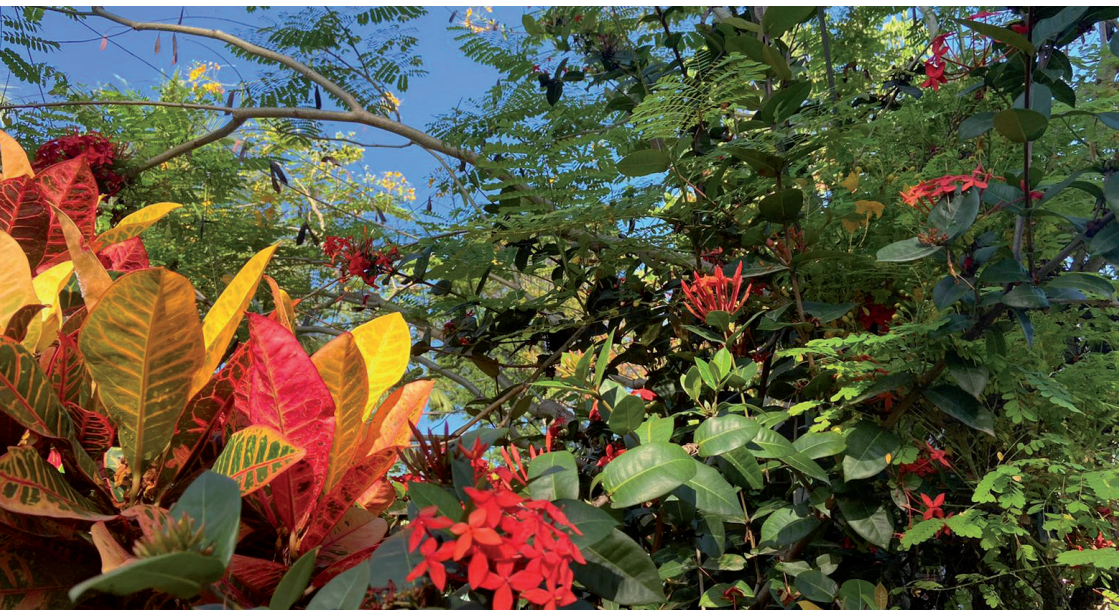
Je commençais à relire ma vie autrement. Je voyais tout ce que Dieu m'avait donné et toutes les fois où j'avais été protégée, mais je constatais aussi que mes décisions ne suffisaient pas à me sauver de moi-même. J'avais voulu tout maîtriser ; j'arrivais au point où je devais reconnaître que j'avais besoin d'aide.



Je suis retournée à ces réunions. Chaque fois, je pleurais, mais je résistais encore. Je savais que Dieu m'aimait sans avoir compris ce qu'étaient vraiment l'amour de Jésus et sa grâce.



Puis est arrivé l'un de ces jours qui marquent une vie. J'étais partie surfer sur une plage éloignée du village. Barrett m'y avait rejointe. Après sa dernière vague, il est sorti de l'eau et a commencé à marcher vers sa voiture. Je l'ai vu s'arrêter, faire demi-tour, puis ramer de nouveau jusqu'à moi. Il semblait impressionné par ce qu'il devait me dire.



Je me souviens encore de la lumière, de la brise sur mon visage et de l'atmosphère de cette plage. Tout paraissait ordinaire, mais ce moment allait rester gravé en moi.

Il a pris une grande respiration :

« Anne-Cécile, je ne peux pas partir comme ça. Je crois que Dieu veut te dire qu'il a davantage pour toi, quelque chose de merveilleux. Il ne veut pas te laisser dans cette vie difficile. Accepte le cadeau qu'il veut t'offrir. »

Je suis restée sans voix. Ses paroles m'atteignaient comme si Dieu s'adressait à moi à travers lui. Les larmes montaient, mais je restais sur mes gardes. Avec un rire nerveux, j'ai répondu : « Merci Barrett, mais je vais bien... Tout va bien pour moi. » Il m'a souri, puis il est parti.

Lorsque je suis sortie de l'eau, ma situation n'avait pas changé : j'étais sur la même plage, dans le même pays, avec les mêmes luttes et les mêmes questions. Pourtant, quelque chose en moi était différent. Je ressentais de la paix et de l'espérance. En contemplant la mer, j'avais la conviction que Dieu m'enlaçait et qu'il allait m'aider. Je n'étais plus seule. Pour la première fois, j'ai accepté de lâcher prise.



Mon voyage touchait à sa fin. Alors que je me rendais à l'arrêt de bus pour rejoindre l'aéroport, Carine, une amie française rencontrée lors des réunions, est arrivée en courant. Elle voulait me dire au revoir et m'offrir une carte. Très émue, elle m'a dit : « Lis-la dans l'avion. C'est ce que j'ai de plus précieux à te donner. »

Dans l'avion, j'ai découvert le passage de 1 Corinthiens 13 consacré à l'amour. En le lisant, j'ai fondu en larmes. Tout prenait enfin sens. C'était comme si le bandeau qui m'aveuglait depuis si longtemps tombait.



J'ai compris que l'amour de Dieu ne se gagnait pas. Je n'avais pas à devenir parfaite pour le recevoir : il m'était offert par grâce, à travers Jésus. Je n'avais plus à porter seule le poids de ma vie.

J'ai compris aussi ce que la croix signifiait pour moi : Jésus avait donné sa vie afin de m'offrir le pardon et une vie nouvelle. Ce n'étaient ni mes efforts ni mes bonnes actions qui pouvaient me justifier. Je pouvais simplement croire, recevoir cet amour et lui répondre. Cette découverte n'était plus une idée religieuse ; elle devenait une réalité intime.

De retour en France, j'ai choisi de confier ma vie à Dieu et de le laisser agir en moi. C'est ainsi que j'ai vécu la nouvelle naissance : non comme la disparition immédiate de toutes mes difficultés, mais

comme le commencement d'une vie nouvelle. La peur reculait et je découvrais enfin par qui et pour qui j'existais.



Cette décision n'a pas fait de moi une personne parfaite. Elle a commencé un travail qui se poursuit encore : apprendre à faire confiance, renoncer à tout contrôler et laisser Dieu transformer mes priorités.

Une paix nouvelle au Chili

Ma conversion n'a pas effacé toutes mes contradictions. Elle a notamment révélé la place que le surf occupait encore en moi. Ma passion contrôlait mon temps et restait souvent ma priorité. Je voulais mettre Dieu à la première place, mais j'essayais encore d'y parvenir par mes propres forces.

Certaines personnes me disaient, avec l'intention de m'aider, que je devais arrêter le surf parce qu'il prenait la place de Dieu, ou qu'une chrétienne ne pouvait pas avoir d'autre passion que Jésus. Ces paroles ont fait peser sur moi une lourde culpabilité. Tourmentée, j'ai décidé d'arrêter presque complète-

ment de surfer et de me consacrer au Seigneur. Je pensais avoir enfin choisi le bon chemin, mais c'était encore le mien, pas celui que Dieu préparait pour moi.

Dieu connaissait pourtant les désirs de mon cœur mieux que moi. Il n'allait pas seulement me demander de renoncer à une idole ; il allait remettre ma passion à sa juste place. Je ne pouvais pas le comprendre tant que j'essayais encore de fabriquer seule la vie chrétienne que j'imaginais devoir mener.

Alors que je menais cette vie de « bonne chrétienne » — permettez-moi l'expression, j'aime l'humour —, je priais, je lisais la Bible, j'allais à l'église et je servais à l'école du dimanche. Un jour, j'ai reçu un mél de la Fédération française de surf : j'étais sélectionnée pour le championnat du monde ISA de bodyboard 2015, à Iquique, au Chili.



Ma première réaction a été la joie, immédiatement suivie par la culpabilité. Je pensais que cette compétition ne pouvait pas être la

volonté de Dieu. Ce soir-là, je me suis agenouillée et j'ai demandé au Seigneur de me guider. Dans la prière, j'ai reçu cette conviction, douce et claire : « Suis ma paix. Là où est la paix, je suis. » Mes larmes se sont transformées en sourire. Je savais que je devais partir.



Je n'allais plus seulement au Chili pour surfer ou pour gagner. J'y allais avec le désir de mieux connaître Dieu, de le servir et de rester attentive aux personnes placées sur mon chemin.



Pendant la compétition, j'ai pris du temps pour écouter mes coéquipiers et les autres participants. Je priais pour eux et je partageais simplement ce que Dieu avait changé dans ma vie. J'ai aussi sympathisé avec des employées chargées de l'entretien. L'une d'elles m'a appris qu'une de ses collègues avait eu un accident de voiture ; nous avons prié ensemble pour elle.

Je découvrais que servir Dieu ne signifiait pas nécessairement quitter le monde du sport. Cela pouvait commencer là, au milieu d'une équipe et d'une compétition, dans une conversation, une écoute attentive ou une prière partagée. Mon regard se détournait peu à peu de la médaille pour se porter vers les personnes qui m'entouraient.

Les jours ont passé et, presque sans m'en préoccuper, j'ai progressé jusqu'à la finale. J'étais déjà profondément reconnaissante d'être là.

Juste avant cette finale, je chantais *How Can It Be* de Lauren Daigle et je remerciais Dieu pour sa fidélité, sa patience, sa protection et son amour. C'est alors que l'une des employées m'a appelée avec de grands signes. Sa collègue n'avait pas été blessée dans l'accident. Elle y voyait un miracle. Je me suis mise à sauter de joie.

Je devais me préparer très vite pour entrer dans l'eau, mais je savourais chaque seconde. Mon kinésithérapeute, d'habitude très rigoureux dans ses derniers conseils, s'est approché de moi, profon-

dément ému. Il m'a simplement dit : « Anne-Cécile, je suis heureux d'être ici avec toi et de te voir heureuse. Vas-y, savoure ! »



Je suis partie vers l'eau avec un immense sourire. Au milieu du stress et de l'adrénaline, je ressentais une paix que je n'avais jamais connue en compétition. Mes adversaires étaient meilleures que moi techniquement ; pour gagner, j'avais besoin de trouver les bonnes vagues. Deux belles séries sont arrivées jusqu'à moi. J'ai vécu cette finale dans une concentration et une liberté extraordinaires, comme si je volais et dansais avec Dieu.



Je chantais intérieurement et les larmes de joie continuaient de couler. Au cœur de la pression, je vivais cette paix comme une grâce personnelle : je me sentais protégée de mes propres peurs et libre d'accueillir ce qui venait.

Ce jour-là, j'ai remporté la médaille d'or en catégorie Open Women et je suis devenue championne du monde ISA de bodyboard, en 2015.



Plus encore que ce titre dont j'avais rêvé pendant tant d'années, le véritable cadeau a été la sérénité. J'avais été prête à abandonner le surf pour Dieu. Au Chili, j'ai reçu au contraire cette conviction : « Tu es là où je veux que tu sois, et je suis heureux avec toi. » Cette paix et cette joie resteront à jamais gravées dans mon cœur.

Une parole de Jésus a alors résonné en moi :

« Vous êtes la lumière du monde. [...] On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. » — **Matthieu 5.14-15**

J'ai compris que Dieu m'aimait telle que j'étais, avec ma passion pour l'océan et la glisse. Cette passion n'avait pas besoin de disparaître ; elle pouvait devenir un lieu de rencontre, de service et de témoignage.



Une valeur qui ne dépend pas d'un titre

Le titre n'a pourtant pas relancé ma carrière comme beaucoup l'imaginaient. Peu après cette victoire, j'ai perdu mes sponsors en raison des difficultés financières traversées par les marques qui me soutenaient. Ma carrière professionnelle s'est arrêtée, même si j'ai encore participé ponctuellement à quelques compétitions.

On m'appelait de toutes parts, on m'interviewait et on me demandait déjà comment j'allais repartir à la recherche de sponsors ou préparer la saison suivante. Pourtant, je ne ressentais aucune paix à l'idée de reconstruire ma vie autour de cette ambition. La perte de

mes contrats a fini par devenir pour moi une forme de liberté : je n'étais plus tenue de suivre le projet que d'autres imaginaient à ma place.



Cette suite était inattendue. Après un titre mondial, tout semblait m'inviter à repartir plus fort, à chercher davantage de reconnaissance et à construire une nouvelle stratégie de carrière. Pour la première fois, je n'avais pourtant plus besoin de courir après la réussite pour savoir qui j'étais.

Recevoir un titre mondial peut ouvrir la porte à l'orgueil, à la comparaison et à la peur de ne plus être à la hauteur. J'ai été confrontée à ces pièges. Pour garder mon cœur, je revenais à la Bible, à la prière et à cette vérité essentielle : ma valeur ne dépendait ni d'une médaille, ni de mon image, ni de ce que j'étais capable d'accomplir.

Le fait d'être championne du monde ne me rend pas plus importante qu'une autre personne. Dieu ne regarde pas notre statut comme le monde le fait. Il regarde le cœur :

« L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ;
l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel
regarde au cœur. » — **1 Samuel 16.7**

Aujourd'hui, j'enseigne le surf et le bodyboard sur la côte landaise. L'océan reste au cœur de ma vie, mais il n'est plus le lieu où je cherche à prouver ma valeur. Il est devenu un espace de transmission, de rencontres et de gratitude.

J'y retrouve toujours cette liberté ressentie dans mon enfance. La différence est qu'aujourd'hui je sais vers qui monte ma reconnaissance. La passion qui occupait autrefois toute la place peut désormais être vécue comme un don à recevoir et à partager.

Si je partage mon histoire, ce n'est donc pas seulement pour raconter une victoire sportive ou ce que j'ai vécu avec Dieu. C'est pour vous transmettre cette conviction : votre valeur ne dépend pas de votre réussite, de votre position ni du regard des autres. Vous êtes précieux aux yeux de Dieu.

Vous pouvez le chercher avec vos questions, vos fragilités, vos talents et vos rêves. Vous n'avez pas besoin d'attendre d'être parfait pour vous approcher de lui. Son amour ne se gagne pas ; il s'accueille.

*Affectueusement,
Anne-Cécile*



